

1. Pont des Catalans



Réalisé au début du XX^e siècle par l'ingénieur Paul Séjourné, ce pont marque la dernière étape de l'aménagement du tour de ville par les boulevards et relie le quartier des Amidonniers à celui de Saint-Cyprien. Conçu selon un système innovant dit pont à anneaux, il associe, à 10 m de distance, deux structures parallèles qui portent le tablier. L'ouvrage est réalisé en maçonnerie : pierres de taille pour les piles, briques pour les arches et structure béton pour la dalle de tablier. Cette bichromie associée à la présence d'ouvertures régulières accentue le rappel du Pont-Neuf. Sur ses garde-corps en fonte, la croix du Languedoc alterne avec les initiales de la ville de Toulouse. Inauguré lors de grandes fêtes en présence de la ville de Barcelone, il illustre l'amitié occitano-catalane.

2. Bazacle et chaussée



Utilisé dès l'Antiquité et élément fondamental dans l'histoire de la ville, ce gué naturel - seuil de marne dur - traverse la Garonne perpendiculairement à la terrasse alluviale sur laquelle s'est fondée Toulouse. Jusqu'à la mise en service du Pont-Neuf, au XVII^e siècle, ce gué était emprunté lorsque les autres ponts étaient impraticables. À la fin du XII^e siècle, le prieur de la Daurade y autorise la construction d'une chaussée pour alimenter d'imposants moulins qui font l'admiration générale et dont des pariers, sortes d'actionnaires, tirent profit. En 1888, ces moulins sont remplacés par une centrale hydroélectrique, gérée depuis 1946 par EDF. Elle se visite aujourd'hui - salle des machines, chambres d'eau, passe à poissons - et permet d'admirer la chaussée de près depuis sa terrasse panoramique.

3. Écluse Saint-Pierre et canal de Brienne



Creusé au XVIII^e siècle pour éviter la chaussée du Bazacle et joindre la Garonne à l'embouchure du canal du Midi, le canal de Brienne fait partie du bien « canal du Midi » inscrit par l'Unesco en 1996 sur la liste du patrimoine mondial. Les États du Languedoc ont commandité cet ouvrage pour faciliter la circulation des marchandises. Encadré par des immeubles, son départ a été aménagé dans l'amorce des fossés des remparts. Entièrement construite en pierre de taille, l'écluse adopte la forme ovale choisie par Riquet à partir de 1670, pour l'ensemble des écluses du canal du Midi. Ardemment soutenu par l'archevêque moderniste Loménie de Brienne, dont il porte le nom, il est inauguré le 14 février 1776. C'est aujourd'hui un lieu de promenade apprécié, couvert par une voûte de feuillages de platanes plus que centenaires.

4. Pont Saint-Pierre



Il s'agit de la cinquième version d'un pont décidé en 1852 par une municipalité soucieuse de délester le Pont-Neuf, perpétuellement engorgé. Les deux premiers ponts, suspendus, ont été emportés par les crues successives de la Garonne, en 1855 et 1875. Les suivants, en 1877 et 1931, se sont progressivement révélés fragiles puis impropres à la circulation croissante des véhicules automobiles entraînant la construction d'une cinquième version, en béton et métal. Appuyé sur les anciennes culées et doté de candélabres qui lui donnent un aspect 1900, le pont est inauguré en 1987. Il relie le quartier Saint-Cyprien au centre historique et débouche, côté rive droite, sur une place récemment remodelée par l'architecte catalan de renommée internationale, Joan Busquets, dans le cadre du projet Toulouse centre.

5. Quais et ports de la rive droite

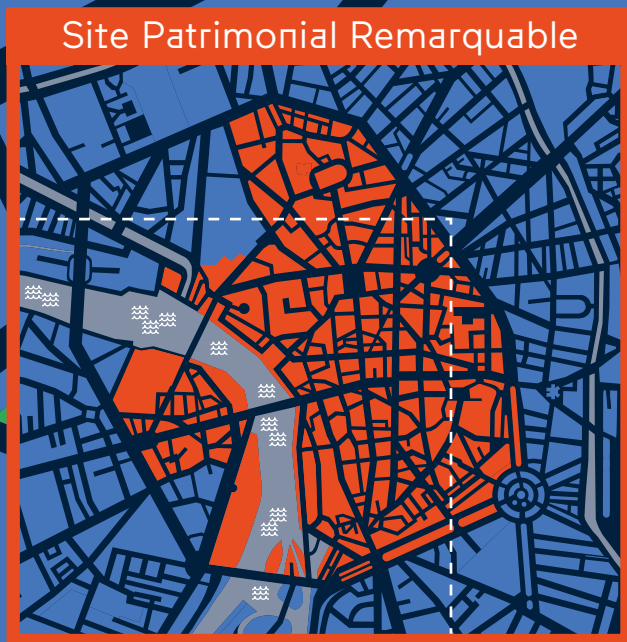
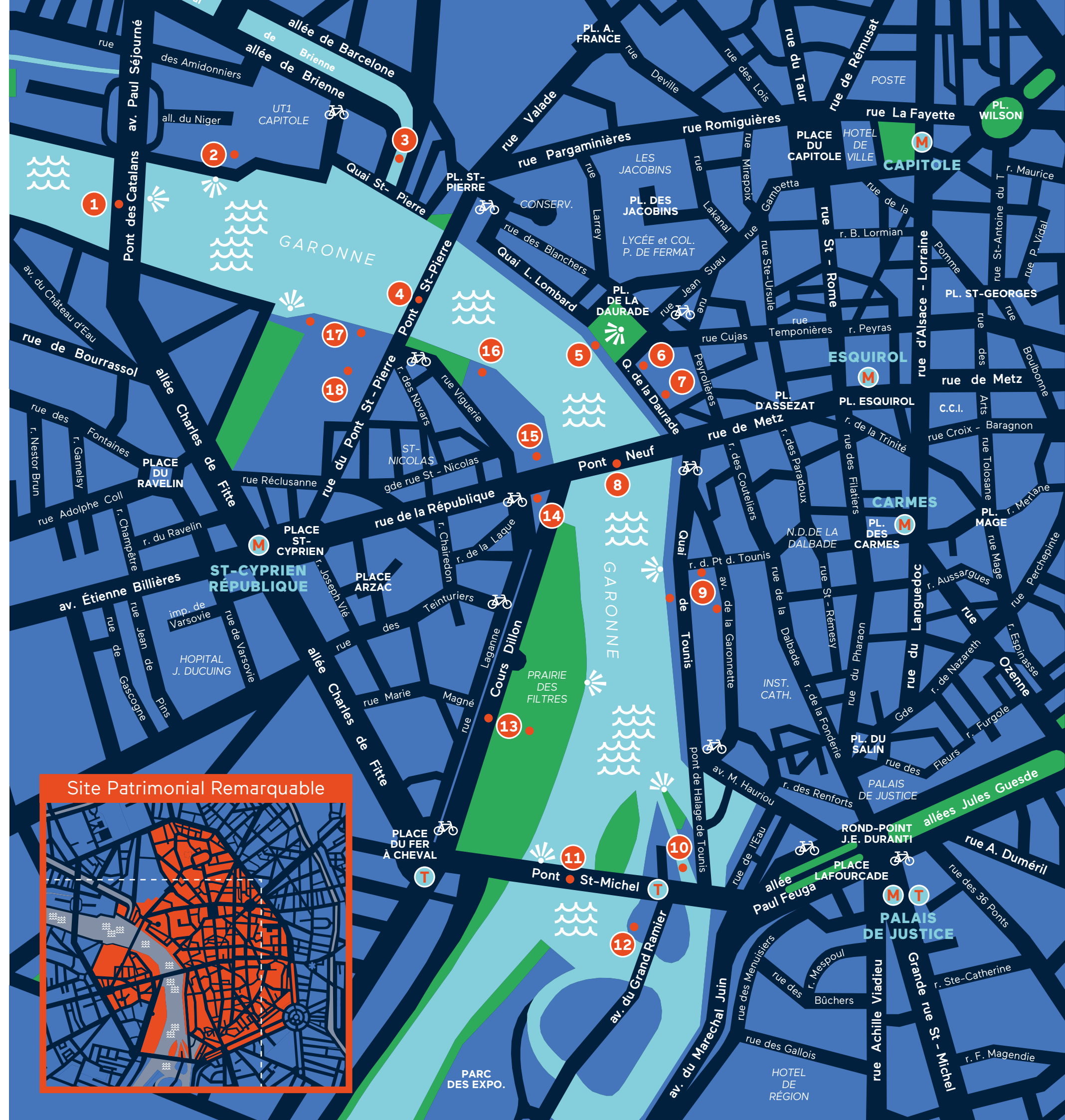


La terrasse alluviale, berceau de la ville de Toulouse, présentait dès l'origine des berges en talus. L'ensemble a été régulé par le projet de Joseph-Marie de Saget au travers de grands travaux d'urbanisme menés entre 1765 et 1789. Des murs de quai en brique et deux ports modifient profondément l'aspect de la rive droite de la Garonne, depuis le Pont-Neuf jusqu'au Bazacle. Il s'agit de rationaliser les quais pour protéger Toulouse des inondations et relancer l'économie locale, en berne depuis la fin du commerce du pastel. Côté bâti, Saget détermine une architecture régulière, rythmée par des arcades en rez-de-chaussée. La Révolution lui portera un coup d'arrêt, laissant en témoignage des façades d'une grande diversité.

6. Basilique Notre-Dame La Daurade



L'actuelle église à l'architecture classique du XVIII^e siècle a remplacé Sainte-Marie-la-dorée (daurada, en occitan), édifice médiéval ayant intégré l'éblouissante abside paléochrétienne qui s'ornait de mosaïques à fond d'or. La tradition évoque un temple romain transformé en église chrétienne et les sources historiques attestent de l'existence d'une basilique dès le V^e siècle. Élément central du monastère médiéval des Bénédictins, l'église sera détruite en 1761, menaçant ruine suite à des travaux malavisés sur son dôme. Sa reconstruction progressive s'achèvera à la fin du XIX^e siècle par la majestueuse façade de pierre à colonnade et fronton qui domine les berges de la Garonne. L'ancienneté du culte marial - dont témoignent de nombreux ex-voto - lui a valu la reconnaissance papale et le titre de basilique. Sa Vierge Noire est dotée d'une riche garde-robe, renouvelée au XX^e siècle par de grands couturiers.



Site Patrimonial Remarquable

Le centre historique de Toulouse est reconnu Site Patrimonial Remarquable (ancien Secteur Sauvegardé) depuis le 21 août 1986. Il s'étend sur 254 hectares dont 230 ha sur l'emprise de la ville et 24 ha couvrant la Garonne. En 2016, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur est relancé, il accompagne les actions de valorisation de ce site.

Légende

- Espaces verts
- Point de vue
- Station de métro
- Station de tramway
- Station VéloToulouse

Index des sites

- | | |
|--|--|
| 1. Pont des Catalans | 10. Écluse de Garonne / chaussée du Château Narbonnais |
| 2. Bazacle et chaussée | 11. Pont Saint-Michel |
| 3. Écluse Saint-Pierre et Canal de Brienne | 12. Régie municipale d'électricité |
| 4. Pont Saint-Pierre | 13. Cours Dillon et prairie des Filtrés |
| 5. Quais et ports rive droite | 14. Château d'eau |
| 6. Basilique La Daurade | 15. Hôtel Dieu Saint-Jacques |
| 7. École des Beaux-Arts | 16. Port Viguerie |
| 8. Pont-Neuf | 17. Rempart Saint-Cyprien et passerelle sur la Garonne |
| 9. Quai de Tounis / Pont de Tounis | 18. Hôpital La Grave |

Balades Patrimoniales Bords de Garonne

Rive droite, rive gauche...

Le Site Patrimonial Remarquable (ancien Secteur Sauvegardé) de Toulouse enseigne son fleuve comme un précieux trésor. D'abord née d'un tumultueux torrent pyrénéen, la Garonne se fait rivière au sortir du piémont, rejoint l'Ariège puis, dotée d'une véritable physionomie fluviale s'apaise aux portes de la ville, offrant une courbe propice à l'établissement de la cité. Un gué naturel et une terrasse alluviale protectrice fixent ici les premiers habitants. Le fleuve coule entre une rive basse, exposée aux mémorables crues et initialement peuplée par une population modeste, et une rive droite qui la surplombe prudemment et qu'ont jadis préférée les plus fortunés. Ponts, monuments, quais et façades de brique témoignent des grandes phases d'aménagement de la ville.

Le plan d'eau et les berges de la Garonne situés entre le pont Saint-Michel et le pont de Metz sont site classé depuis 1988. L'itinéraire proposé dans ce guide de poche offre les plus belles perspectives sur la ville et son fleuve. Dix-huit monuments remarquables sont racontés ici afin de découvrir ou de mieux saisir l'identité de Toulouse.



Toulouse Patrimoine d'Avenir

toulouse métropole

Toulouse en grand !

7. École des Beaux-Arts



La majestueuse façade de pierre et le corps de bâtiment faisant face à la Garonne sont dus à l'architecte Pierre Esquié. Commandés en 1895, ils s'inscrivent dans l'intervalle des ailes de l'ancien monastère des Bénédictins et forme une seule entité. La façade s'orne des statues allégoriques de la Peinture, la Sculpture, la Gravure et l'Architecture, entourées de médaillons qui rendent hommage aux artistes français, illustrant la vocation du lieu. Fondée en 1750, la première Académie royale de province est initialement installée au Capitole puis dans le couvent des Augustins en 1804. Elle déménage à l'occasion du percement de la rue de Metz pour venir s'installer dans l'ancien monastère de la Daurade, devenu entre-temps filature de coton puis manufacture des tabacs. Aujourd'hui Institut supérieur des arts de Toulouse, l'école n'enseigne plus l'architecture mais a intégré un Centre d'études supérieures de musique et de danse.

8. Pont-Neuf



L'édification à partir de 1544 du plus ancien pont sur la Garonne toulousaine résulte d'un enjeu national. Soucieux de disposer d'un franchissement large et sûr sur la route stratégique de l'Espagne, François 1^{er} donne les moyens à la ville de réaliser cet ouvrage. Mais le chantier va s'avérer chaotique. Crues dévastatrices et lit trompeur de la Garonne, guerres de religion : l'édifice est soumis à rude épreuve et Nicolas Bachelier, grand architecte toulousain de la Renaissance, a toutes les peines à mener à bien une tâche hors normes. Pierre Souffron puis Jacques Lemercier le remplaceront. En 1632, l'ouvrage est enfin terminé. On peut aujourd'hui apprécier ses huit arches majestueuses – en briques et pierres de taille – et ses piles évidées afin de limiter la pression de l'eau, un dispositif qui lui permettra de résister aux caprices du fleuve.

9. Tounis



L'accès à l'île de Tounis se fait par le plus vieux pont de Toulouse (1516). Plusieurs fois remodelé par les inondations et les travaux des hommes, ce lieu abrite à l'origine un petit peuple laborieux et ses activités malodorantes – écorcheurs, tanneurs, teinturiers... Exposés aux humeurs de la Garonne, les Tounisiens s'en voient enfin protégés en 1850 grâce à l'élévation d'un mur de protection : le quai actuel. Cent ans plus tard, la Garonnette, le bras du fleuve qui sépare cette île basse de la ville, est asséchée : Tounis devient un quartier résidentiel prisé – Claude Nougaro y aura sa dernière demeure, au 112 – et l'un des plus beaux points de vue toulousains sur la Garonne.

10. Écluse Saint-Michel



L'îlot Saint-Michel accueille la seule écluse de la Garonne toulousaine, aménagée au milieu du XIX^e siècle pour faciliter la navigation. Accessible par l'escalier du pont du Halage-de-Tounis, elle jouxte la maison de l'éclusier qui porte la marque du niveau de l'eau atteint par la crue dévastatrice de 1875. La construction de cet ensemble résulte d'un conflit opposant la Ville et les propriétaires des moulins du Château Narbonnais, situés à l'entrée de la Garonnette et aujourd'hui disparus. Leur activité augmentant, ces derniers avaient progressivement détourné le lit du fleuve par l'édification de barrages et d'une large chaussée encore visible. Dès lors, il était devenu nécessaire de réaménager les lieux pour rétablir la navigation. Désaffecté dans les années 1930, le site a été restauré en 1996 et l'écluse est désormais automatisée.

11. Pont Saint-Michel



Réalisé en 1844 pour suppléer le Pont-Neuf très fréquenté, il relie le quartier Saint-Michel à celui du Fer-à-Cheval. Le pont actuel est en réalité le troisième bâti sur ce site. Emporté par la crue de 1875, le premier pont, suspendu et à péage, est remplacé par un édifice à arches et tablier métallique. Mais, trop étroit, celui-ci sera démolé en 1954 et remplacé à son tour par l'ouvrage actuel. Mis en service en 1961, fait de béton, ce dernier répond avant tout à des impératifs de circulation. En 2010, il accueille la ligne T1 du tramway qui complète l'offre toulousaine de transport public. À pied ou en vélo, il offre une des plus belles vues sur la ville historique et l'île du Ramier.

12. Centrale hydroélectrique du Ramier



Construite à partir de 1917 entre les deux bras de la Garonne, elle illustre l'importance du fleuve en tant que fournisseur d'énergie, comme en témoignent les nombreuses chaussées barrant le fleuve. Le bâtiment industriel en béton et brique est rythmé de grandes baies en plein cintre donnant sur la salle des machines dotée de six turbines. L'enduit simule l'alternance brique et pierre, formule traditionnelle de l'architecture toulousaine. L'usine a pour but de produire l'électricité destinée à l'éclairage de la ville de Toulouse grâce aux chaussées en amont qui assure le fonctionnement de la centrale en régulant le débit du fleuve. Toujours en fonction, elle est exploitée par la régie municipale d'électricité.

13. Cours Dillon et prairie des Filtres



Les aménagements du XVIII^e siècle remodelent aussi la rive gauche, rive basse exposée aux inondations. Édifié au-dessus du niveau de la Garonne, le cours Dillon fait office de mur-digue protégeant le quartier Saint-Cyprien. Il surplombe la prairie des Filtres, zone sédimentaire progressivement ensablée, qui constitue un filtre naturel pour les eaux qu'y puise le Château d'eau en son temps. Accessible depuis 1844 par un escalier monumental, le site est devenu en 1976 un jardin public prisé des Toulousains, espace de nature d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur le quai de Tounis et le Pont-Neuf. Lieu de promenade et de détente, il accueille également des manifestations phares comme le festival Rio Loco.

14. Château d'eau



Quelques fontaines, de nombreux puits et les bateaux filtres sur la Garonne ont longtemps suffi à l'alimentation en eau potable des Toulousains. Le château d'eau a été bâti en 1825 pour créer le premier réseau d'adduction d'eau de la ville. À l'extrémité du Pont-Neuf, sa tour de brique couronnée d'un lanternon s'élève au-dessus de la prairie des Filtres. Sa roue à aube installée dans le soubassement pouvait pomper l'eau de la Garonne, filtrée par son passage dans la prairie et alimenter les fontaines de la ville, exauçant en cela la volonté de Charles Laganne, capitoul dont le legs a permis la construction de l'ouvrage. En 1974, le Château d'eau connaît une nouvelle vie : il est confié à un photographe toulousain Jean Dieuzaide (1921-2003) pour en faire une galerie publique d'art photographique, la plus ancienne de France.

15. Hôtel-Dieu Saint-Jacques



Dominant la Garonne, cet hôpital fondé par les moines bénédictins de la Daurade déploie sa majestueuse façade de brique, fruit de plusieurs siècles de modifications. Le pont de la Daurade, principal accès au centre ville jusqu'au XVII^e siècle et dont l'arche qui subsiste à l'aplomb de la grande verrière est un vestige, confirme l'importance des deux hôpitaux : Sainte-Marie et Novel, situés sur la rive gauche, de part et d'autre du pont. Progressivement réuni à d'autres établissements, Sainte-Marie devient l'Hôtel-Dieu. Ce dernier prend sa forme définitive au XIX^e siècle. La mission d'origine, elle, reste la même : soigner et nourrir les nécessiteux, les pèlerins et les nouveaux nés abandonnés – ces derniers étaient déposés dans le tour, encore visible, à droite de la porte à fronton. Bordant la cour en U et sa grande coquille, les anciennes salles des malades témoignent de ce passé. Ce lieu d'hospitalité, chemin obligé pour les pèlerins qui venaient prier à Saint-Sernin, est intégré au bien Unesco Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France.

16. Port Viguerie



Situé à l'arrière de l'Hôtel-Dieu, cet ouvrage a été conçu à partir de 1777 par Etienne Carcenac, ingénieur de la ville de Toulouse. Sa construction intervient dans le cadre de la réalisation du quai entre les deux hôpitaux afin de protéger le quartier Saint-Cyprien des inondations et favoriser le développement de son commerce. Derrière ses portes étanches, posées en 1950, ce port fait partie des embellissements qui ont métamorphosé les quais toulousains. Valorisé en 2008 par l'adjonction d'une passerelle le reliant au jardin Raymond VI et longeant l'hôpital de la Grave, le port va faire l'objet de nouveaux aménagements dès l'automne 2016. L'aménagement d'une course en haut du mur-digue offrira un nouveau panorama sur les quais et la riche architecture de la rive droite.

17. Remparts de Saint-Cyprien

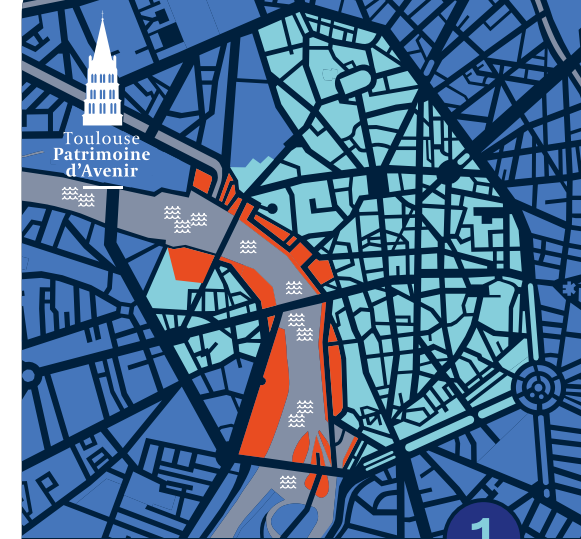


Édifié à la période médiévale, le rempart du quartier Saint-Cyprien s'inscrit dans la continuité des fortifications de la rive droite. Cet ouvrage militaire destiné à défendre la ville, a fait l'objet, avec le rempart antique, d'importantes reprises au XVI^e siècle. Bordant le jardin Raymond VI, plus de 300 mètres de rempart ont été mis au jour en 1998, lors de la démolition des annexes des anciens abattoirs. Cette puissante fortification de l'époque de François 1^{er}, remplace le simple talus qui protégeait jusqu'alors la rive gauche. Elle est ponctuée de quatre tours dont l'imposante Taillefer (1516), au bord de la Garonne, qui accueille au XVIII^e siècle les pestiférés de la Grave. En contrebas, la passerelle suspendue réalisée en 2008 est accrochée à la façade de l'hôpital. Elle rejoint le port Viguerie, offrant un belvédère idéal sur les principaux monuments de la rive droite.

18. Hôpital Saint-Joseph de la Grave



Édifié à partir du XII^e siècle, sur la grève de la Garonne d'où il tire son nom, La Grave a accueilli les pauvres, les orphelins, les prostituées ou les aliénés mais aussi les pestiférés en raison notamment d'une situation extra muros idéale pour isoler les contagieux. Facilement identifiable, sa chapelle circulaire porte un dôme à lanternon soutenu par une structure en bois et recouvert de cuivre. Avec huit hectares, aménagés principalement aux XVII^e et XVIII^e siècles, La Grave forme le plus grand hôpital de la ville. Principale maternité durant le XX^e siècle, où naquirent de nombreux Toulousains à l'instar de Carlos Gardel, on y dispense aujourd'hui une médecine humanitaire de proximité. La chapelle sera prochainement aménagée en lieu culturel et un cheminement piétonnier permettra de traverser l'ancien hôpital.



Balades Patrimoniales Bords de Garonne

Toulouse et la Garonne ne font qu'un. Ou comment ce fleuve capricieux, mais si majestueux à la fois, a façonné notre remarquable cité. Au travers des balades patrimoniales, nous vous proposons de vous l'approprier et d'admirer les splendeurs architecturales qui jalonnent ses quais. Cette projection sur ce glorieux passé participe à notre objectif d'inscrire Toulouse au patrimoine mondial de l'Unesco. Une démarche ambitieuse, reflet d'une ville portée par l'excellence et résolument tournée vers l'avenir. Bonne balade sur les rives d'un site d'exception !

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Prolongez la visite
avec Urban-Hist.



Gratuit pour Android et ios.

En partenariat avec l'office de Tourisme

Textes : Natacha Scheidhauer-Fradin
et Toulouse Métropole
Photo © Bernard Aïach, Joaquim Hocine, Patrice Nin
Création graphique : www.vifdesign.fr
Édité en septembre 2016

licence zcard